Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 163

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

«La relation qu'a le maître avec son animal est fusionnelle»

Quelle place occupe aujourd'hui l'animal de compagnie dans la famille algérienne ? Quelles sont les bêtes que l'on adopte et dont on ne peut plus se séparer ? Des questions auxquelles Nacima Hafiz, docteur vétérinaire, ayant à son actif 19 ans d'expérience, a bien voulu répondre.

VOYAGE CULINAIRE

Tadjine krafess, un petit goût d'amertume

Nous allons découvrir cette semaine tadjine krafess, *un plat à base d'une plante légume originaire du Bassin méditerranéen cultivé un peu partout dans le monde, le céleri, connu sous le nom de selenon ou plante de lune en rapport à Séléné, la déesse grecque de la lune.*

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Une bouteille à la mer

Je m'appelle Youcef. J'ai été éboueur à Alger pendant plusieurs années. Je l'ai été aussi sous d'autres cieux. Éboueur est le nom générique donné à tous ceux qui travaillent dans le domaine de la propreté, ou si vous préférez celui des ordures. En algérien, on dit zebbel *en appuyant bien sur la dernière syllabe pour marquer la péjoration ; ça veut dire ordurier. Mais rassurez-vous, je n'ai rien d'obscène.*

Lire en page 13

Photos : D.R.

Nos amis les bêtes à poils et à plumes

Ils sont câlins, joueurs, affectueux, espiègles… De véritables animaux de compagnie dont la présence est de plus en plus recherchée et appréciée. Chiens et chats caracolent en tête d'affiche mais hamsters, chardonnerets ou perroquets s'invitent aussi dans les chaumières. Même si élever une bête à poils ou à plumes présente quelques petits inconvénients, les accros à ces animaux de compagnie n'en démordent pas.

Par Soraya Naili

Nadji, 27 ans

Nadji possède deux chiens. Un malinois et un rottweiler. Les deux clebs cohabitent pacifiquement dans le box que leur maître leur a aménagé dans son jardin. «Depuis tout petit, j'ai toujours eu des chiens. C'est mon oncle qui m'a appris à les connaître et à apprécier leur compagnie. Ma mère était réticente au début. Elle a posé deux conditions : que je m'en occupe moi-même et qu'ils ne rentrent jamais à la maison. Clauses que je respecte scrupuleusement. N'allez surtout pas croire qu'élever des chiens ne présente que des avantages. Cela requiert du temps et de l'argent : achat de nourriture, visite chez le vétérinaire... Nettoyer les box et préparer à manger font aussi partie des "corvées" journalières. Un engagement au quotidien qui est parfois contraignant, notamment lorsque je dois m'absenter.

Et quand sonne l'heure des vacances, c'est un autre souci. Il m'est arrivé de laisser mes cabots en pension chez mon vétérinaire car je n'avais pas d'autre choix. Mis à part ces inconvénients, élever des chiens est un pur bonheur. Fidélité, affection et obéissance sont leurs plus belles qualités. De plus, avoir ces molosses à la maison éloigne d'éventuels maraudeurs. Ce qui n'est pas plus mal !»

Farah, 19 ans

Farah est l'heureuse propriétaire d'un caniche couleur abricot. «Il s'appelle Rocky et je l'ai depuis dix ans déjà. Quand mes parents me l'ont offert, c'était un bébé chiot d'à peine un mois. Je l'ai nourri, élevé et aimé de toutes mes forces. Entre mon clebs et moi, c'est une histoire d'amour passionnelle. Joie, tristesse, espoir : il capte toutes mes émotions. Il ne lui manque que la parole mais par le regard, Rocky exprime tellement de choses.

C'est un grand réconfort de l'avoir. Quand je dois partir en vacances, il le ressent et se met à couiner et à verser des larmes ! C'est quand même fou d'être si intuitif ! Toutefois, Rocky est loin d'être sage. Il fait un tas de bêtises. Et l'un de ses gros péchés, c'est sans doute la gourmandise.

Aussitôt qu'on a le dos tourné, il pique biscuits et gâteaux avec son museau et se cache sous la table pour les croquer. Rocky adore mordiller nos pantoufles et faire des trous dans les rideaux. Mais on lui pardonne toutes ses bêtises car il est si attachant !

Je n'ose pas penser au jour où il me quittera. Je sais que les chiens vivent entre 13 et 14 ans... Rien que de penser à ce moment, je sens mon cœur se déchirer. Mon chien occupe une grande place dans ma vie.»

Houda, 23 ans

Houda élève un chat âgé de deux ans. «Mon chat Félix, c'est toute ma vie. C'est un chat angora tigré, noir et blanc avec un sacré caractère. Je passe tout mon temps libre à jouer avec lui et à le câliner, au grand dam de maman qui se plaint de ses poils et de ses odeurs.

Quand elle me voit l'embrasser sur la bouche, elle lève les yeux au ciel et me traite de "folle" ! Le hic, c'est que certains invités sont incommodés par Félix.

Lui veut rester tranquillement alangui sur le canapé ou sur mes genoux mais il faut l'enfermer dans une chambre pour ne pas indisposer ces gentilles dames allergiques aux poils de matou.

Lorsque je voyage je rapporte toujours un cadeau à mon Félix, surtout des colliers, des pulls et des chaussons. Il est à croquer avec son air malicieux et sa grosse queue touffue.

J'en prends soin comme d'un bébé. Je le cajole et le bichonne, lui achète ses croquettes et m'occupe de sa litière. Je l'aime comme s'il était un membre de ma famille et il me le rend bien puisqu'il m'apporte beaucoup d'affection. Jouer avec lui, sentir sa présence près de moi ainsi que ses ronronnements me comblent au plus haut point.»

Je passe mon temps libre à jouer avec mon chat, à le câliner, au grand dam de maman qui se plaint de ses poils et de ses odeurs. Quand elle me voit l'embrasser sur la bouche, elle lève les yeux au ciel et me traite de "folle" ! Certains invités sont incommodés par Félix. Il faut donc l'enfermer dans une chambre pour ne pas indisposer ces gentilles dames allergiques aux poils de matou.

Tahar, 19 ans

Tahar élève un chardonneret. «J'ai toujours eu un faible pour cette espèce de volatile. J'en possède un au plumage coloré que j'élève en cage à la maison. Son chant est divin. Je suis très attaché à mon oiseau.

C'est un bon compagnon et je ne m'imagine pas l'échanger contre un chien ou un chat, car ça impliquerait plus de corvées pour moi. Etre réveillé par le chant de mon 'meqnine' le matin me met de bonne humeur et m'aide à bien commencer ma journée.»

«Plus je connais les gens et plus j'aime mon chien», disait l'humoriste français Pierre Desproges (1939-1988). Et si c'était cela la véritable explication ? A méditer ! ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Le bout de papier jaune

Il fait froid en ce vendredi de février. Il a plu en abondance les jours précédents et la terre dégorge d'eau. Il est à peine 8h et les abords du centre de tri postal de Birtouta grouille de monde. Deux files interminables se forment pour séparer les genres. Nos quidams, emmitouflés dans leur manteau, tiennent dans leur main un petit morceau de papier jaune sur lequel est inscrit un numéro.

Ils sont là, les pieds enfoncés dans la gadoue, espérant enfin élucider l'énigme de la fameuse convocation pour le paiement de la première tranche des logements AADL, qu'ils attendent, pour certains, depuis près d'une année et qui n'arrive toujours pas.

La foule se fait de plus en plus dense, et les esprits s'échauffent. Les femmes s'entassent, se bousculent, crient à l'injustice car les hommes, plus costauds, usent de leur force pour remettre leur numéro au préposé au guichet que seuls ceux qui sont en tête de file aperçoivent derrière une petite lucarne.

Un homme d'un certain âge, sorti de ses gonds, demande aux femmes de se tenir à l'écart et de ne plus le toucher. Un autre fend la masse en criant : «Laissez-moi passer ! Ma femme est malade, elle étouffe, elle va s'évanouir.» Un gaillard, d'une voix rauque et qui porte demande le silence, car l'employé revient quelques instants plus tard avec une pile de documents remis la semaine d'avant par les concernés. Il fait l'appel. On joue des coudes, on grimace, on s'époumone pour arriver à la minuscule fenêtre et récupérer la réponse. Une femme au corps frêle est emportée par la marée humaine. Ses pieds ne touchent plus le sol, et comme par magie elle se retrouve nez à nez avec l'agent. Ses congénères ont vite fait de lui refiler leur ticket. Elle se retrouve ainsi avec plusieurs bouts de papier qu'elle remet gentiment au préposé ; ce qui a provoqué le courroux des hommes qui pestent sur elle en la sommant de respecter la chaîne et de ne plus ramasser les petits carrés jaunes. Les femmes ne se laissent pas faire. Elles rouspètent, convaincues que c'est la seule manière de faire vite : «On est vendredi et on ne va pas passer notre journée ici !» La lucarne se ferme le temps de la recherche. L'homme réapparaît avec les documents. Un volontaire au bras long (au sens propre du terme) et qui se trouve à proximité de la petite ouverture distribue les feuilles.

Il évitera bien des désagréments à ceux qui tentent de se frayer un chemin. Les souscripteurs s'empressent de lire le contenu. L'expression de leur visage en dit long sur le type de réponse, un large sourire découvrant généreusement les dents jusqu'aux molaires signifie que la convocation se trouve à la direction de l'AADL, et que l'heureux demandeur ira la récupérer pour payer la première tranche. Les yeux de chien battu signifient qu'il faudra encore se déplacer le vendredi qui suit. Quant aux vociférations et aux crises de colère, cela veut tout simplement dire que le dossier a été rejeté et qu'un recours s'impose. Ainsi, chacun quitte le flot humain, pressé, beaucoup regagnent la gare ferroviaire qui se trouve tout près du tri postal. Une pluie fine commence à tomber. Le train arrive et dans les compartiments ces compagnons d'infortune, le formulaire à la main, raconte leur déboire. «Moi, cela fait le huitième vendredi que je me déplace. Dieu merci cette fois c'est la bonne», dira avec beaucoup d'émotion une dame.

«Moi, on m'a inscrit la lettre «N» sur la feuille, cela veut dire que la galère continue, et je suis pas au bout de mes peines», grogne un quinquagénaire.

Il est 11h. Dehors, il pleut des cordes et l'entrée du tri ne désemplit toujours pas. ■